

Dag-Rali

P. Pandolfi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2359>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2359](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2359)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 2173-2177

ISBN : 2-85744-741-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Pandolfi, « Dag-Rali », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 14 | 1994, document D03, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2359>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Dag-Rali

P. Pandolfi

- 1 Ce terme désigne un important clan tributaire de la confédération des Kel-Ahaggar. Les Dag-Rali seraient les descendants de Takamat présentée soit comme la sœur cadette soit comme la servante de Tin-Hinan, ancêtre mythique des principaux groupes nobles (ou parfois des seuls Kel-Rela) de l'Ahaggar*. Selon la version la plus souvent reprise (Foucauld, 1951 p. 535), Takamat* serait arrivée dans l'Ahaggar en même temps que Tin-Hinan* et aurait eu deux filles. De l'aînée descendraient les Ihadanaren, groupe de nobles de « *second rang* » (Foucauld, 1951, p. 537), et de la cadette seraient issus les Dag-Rali et Ayt-Loayen*. Dans d'autres versions de la même légende, les Kel-Ahnet sont également présentés comme des descendants de la fille cadette de Takamat (Nicolaisen 1963, p. 405). Ces groupes tributaires ayant d'abord été réunis en une *tawsit* unique celle des Imessiliten (Benhazera 1908, p. 173). Par ce terme, sont d'ailleurs encore désignés aujourd'hui un certain nombre de Dag-Rali notamment parmi les Kel-Tiñhart et les Kel-Hirafok. On relèvera par ailleurs qu'un certain nombre de Dag-Rali se réclament également d'une lointaine descendance d'avec les Isabaten*. Ces derniers sont considérés comme un peuple idolâtre qui occupait l'Atakor-n-Ahaggar* avant même l'arrivée de Tin-Hinan et des Touaregs actuels. A ces anciens occupants de l'Ahaggar est souvent associé le petit groupe des nobles Ikadeyen. Or, entre ces derniers et les Dag-Rali toute une série de dons réciproques (notamment lors des mariages) s'est perpétuée jusqu'à présent.
- 2 Dans tous les cas, les Dag-Rali peuvent se présenter comme une *tawsit* fort anciennement implantée dans l'Ahaggar et ayant une teinture autochtone par opposition à la plupart des autres groupes tributaires dont l'origine extérieure est connue et l'installation dans l'Ahaggar beaucoup plus récente.
- 3 Au-delà de ces mythes peu vérifiables, mais fort significatifs de par leurs fondateurs féminins, on notera que l'ancêtre éponyme de la *tawsit*, Rali ag El-Mader, vivait il y a 7/8 générations. Aîné de trois frères, il avait pour épouse, selon les Dag-Rali, Debeinnu ult Awatar, fille de son oncle paternel. De cette union seraient issus trois garçons (Urar, El-Haj Ahmadu et Tirtin) et quatre filles (Tahart, Etagaget, Tederfut et Tafezut). Nombre de Dag-Rali peuvent remonter leur généalogie jusqu'à ces personnages qui sont

les fondateurs de la plupart des lignées actuelles de la *tawsit*. On doit cependant y rajouter les lignées issues des frères (Emerwel et Agentor) et du cousin parallèle patrilatéral (Ag-Anetag Awatar) de Rali ainsi que celles descendant de personnages masculins « extérieurs » (Amagor, Attanuf et Akuku) qui en raison de leur mariage avec des femmes Dag-Rali (et notamment des filles ou petites-filles de Rali) ont été intégrés à la *tawsit*.

- 4 La *tawsit* Dag-Rali est un groupe fortement endogame (Keenan, 1977, p. 116). Les unions hors-*tawsit* sont extrêmement rares. Un « esprit de corps » fort accentué (et particulièrement à l'œuvre lors des relations de type *tamañheq*), un attachement extrême à leur territoire, font des Dag-Rali une *tawsit* reconnue comme étant, dans l'Ahaggar, le groupe le moins ouvert sur l'extérieur. Cependant, outre des unions avec le petit groupe des Ikeccemaden aujourd'hui entièrement intégrés à la *tawsit* Dag-Rali, on notera une série d'alliances matrimoniales passées depuis plusieurs générations entre des Usenden (Issendan), fraction des Aġuh-n-tahlé et des Kel-Tamanrasset. Existente aussi quelques exemples très minoritaires d'alliances avec d'autres groupes Kel-Ulli (Iregenaten notamment). Mais, dans ces cas, fait révélateur, si un « étranger » prend pour épouse une femme Dag-Rali, celle-ci ne quitte point sa *tawsit*, son mariage n'est point suivi d'*azalay* et les enfants issus d'une telle union sont intégrés à la *tawsit*.
- 5 Si l'ancêtre éponyme de la *tawsit* est ici un personnage masculin (Dag-Rali = fils de Rali), l'importance de la filiation utérine est fortement marquée en ce qui concerne la transmission de l'*eṭṭebel* dont la détention permet de postuler au rang d'*amyar* mais aussi de bénéficier de certains privilèges économiques. Or, l'*eṭṭebel* se transmet uniquement par voie matrilineaire et ce, selon les Dag-Rali, depuis Debeinnu ult Awatar, première épouse de Rali lui-même. Ainsi, seuls les fils de femmes détentrices de l'*eṭṭebel* pouvaient être désignées comme *amyar* de la *tawsit*. Se transmettaient également de la même façon, un certain nombre de biens dits d'*eṭṭebel* : jardins, *iklan* et un troupeau (*ehere n ettebel*) dont l'*amyar* assurait la gestion. De nos jours encore, existe un *ehere n ettebel* constitué d'une centaine de chèvres qui, sous la garde d'anciens « serviteurs » des Dag-Rali, pâturent dans l'oued Egewi au sud de Terhananet.
- 6 La segmentation de la *tawsit* Dag-Rali a connu de nombreuses fluctuations et remaniements au cours de l'histoire (Pandolfi, 1993). De nos jours, ce groupe se subdivise en quatre fractions principales : Kel-Tamanrasset, Kel-Terhenanet, Kel-Hirafok et Kel-Tiñhart (parfois dénommés aussi Imessiliten).
- 7 Le territoire Dag-Rali est situé au cœur même du massif de l'Atakor-n-Ahaggar et en comprend notamment la partie la plus élevée (Tahat, Ilamane, Assekrem, Taessa...) ainsi que ses versants sud, nord et ouest. Mais, à l'intérieur même de ce territoire, des zones plus particulières et bien délimitées sont attribuées à chacune des fractions ci-dessus. Enfin, en contre-partie d'une redevance (*ehere n amadal*) payée à l'*amenukal** des Kel-Ahaggar, certaines zones particulières de ce territoire étaient attribuées à des tenants individuels qui en tiraient des avantages appréciables (Nicolaisen, 1982, p. 61). Tel était le cas, entre autres exemples, du Mont Tahat, zone de chasse réputée pour ses mouflons et attribuée à Mohammed ag Ihemma puis à ses fils Mahwa et Muni. L'attachement des Dag-Rali à leur territoire est extrêmement fort et, même lors des pires sécheresses, les campements, avec les femmes et les troupeaux de caprins, ne quittent point l'Atakor (Coche, 1937). Ces campements se déplacent sur de faibles distances et généralement dans les mêmes vallées qui deviennent *de facto* le terrain d'élection de tel ou tel groupe familial. De tous les Kel-Ahaggar, les Dag-Rali étaient – et

sont encore – les plus pointilleux quant à leur territoire. Toute personne « étrangère » doit avant d'en utiliser les pâturages ou d'en prélever les ressources (plantes, bois, chasse...) obtenir l'autorisation de l'*amyar* de la *tawsit* ou de la fraction.

- 8 Les Dag-Rali furent le groupe le plus éprouvé par le combat de Tit où ils perdirent au moins une soixantaine d'hommes dont leur *amyar* Mohammed ag Bessa. Par la suite, cette *tawsit*- si l'on se réfère aux rapports militaires de l'époque et à la correspondance du Père de Foucauld – donna de nombreux signes de sa soumission à l'autorité française. Cependant, durant les événements de 1916-17, en l'absence de leur *amyar* Uksem ag Urrar, alors dans l'Air avec Musa ag Amastan, une partie d'entre eux partit en dissidence et participa au combat d'Ilamane (avril 1917) sous la direction d'Abeuh ag Rabelli des Kel-Ajjer. Les Dag-Rali en ont d'ailleurs gardé un souvenir mitigé : tout à la fois revanche victorieuse sur le combat de Tit et désillusion car ils ne bénéficièrent en rien du butin qui prit la route de l'Ajjer.
- 9 De par son installation sur leur territoire, tant à Tamanrasset qu'à l'Assekrem c'est avec les Dag-Rali que le Père de Foucauld eut ses contacts les plus nombreux et les plus constants. Ce fut un des leurs (Uksem ag Chikat) qu'il emmena en voyage en France et de véritables liens d'amitié l'unissaient à certaines familles (voir Foucauld, 1986 et Chatelard, 1993). Durant la domination française, les Dag-Rali étaient certainement la *tawsit* la plus riche de l'Ahaggar. Suite à l'indépendance de l'Algérie, alors que leurs ressources socio-économiques chutaient fortement, ils semblent avoir dans un premier temps opposé une résistance plus ou moins active aux nouvelles autorités en place (participation à la rixe d'Outoul, refus de se sédentariser sur les lieux proposés par l'administration locale, résistance à la scolarisation...).
- 10 D'un point de vue démographique, les Dag-Rali, surtout après les nombreuses pertes humaines consécutives au combat de Tit, ne représentent point un groupe très important. Les anciens recensements par *tawsit* sont à cet égard significatifs. En 1949, ce groupe comptait 386 personnes auxquelles s'ajoutaient 426 serviteurs (Cousin, 1949 et Lhote, 1955, p. 224). En 1960/61, on dénombrait 573 Dag-Rali dont environ 280 serviteurs (Rognon, 1970, p. 180). En l'absence de recensements par *tawsit*, il est fort difficile d'avancer un chiffre précis pour l'époque présente. On peut cependant estimer à environ 600/700 le nombre de membres actuels de cette *tawsit*. Approximation qui englobe les anciens serviteurs ayant continué à vivre avec les Dag-Rali mais non les familles qui sont parties s'installer à Tamanrasset et Outoul notamment, et qui entretiennent des relations de plus en plus relâchées avec la *tawsit*.
- 11 Mais, c'est moins par leur nombre que par leur poids politico-économique que les Dag-Rali se distinguaient.
- 12 Une image employée par certains Kel-Ahaggar est à cet égard significative. L'ensemble composé par les groupes tributaires de l'Ahaggar y est comparé à un arbre dont les Dag-Rali constitueraient le tronc et les autres *tawsit* Kel-Ulli les branches, plus ou moins solides, plus ou moins agitées par le vent. Cette comparaison permet de rendre compte de l'occupation de l'espace : les Dag-Rali se trouvent en effet au cœur même (Atakor) du territoire de la confédération alors que les autres se répartissent sur les territoires adjacents.
- 13 Mais, elle dénote aussi que les Dag-Rali ont longtemps été considérés comme le point d'appui principal, tant au point de vue politique qu'économique, des nobles Kel-Ahaggar. Les *amenokal* qui se sont succédé à la tête des Kel-Ahaggar ont toujours

fortement pris appui sur cette *tawsit* et l'*amyar* des Dag-Rali – Uksem ag Urar en étant un exemple accompli – était admis dans leur entourage proche et son avis fort écouté (voir Lhote, 1955).

- 14 La « richesse » des Dag-Rali provenait essentiellement de leurs importants troupeaux tant de caprins que de camelins. Au début des années 60, J. Nicolaisen estimait que les Dag-Rali, dans les bonnes années, possédaient de 100 à 200 chèvres par tente (Nicolaisen, 1963, p. 42). En 1955, ils possédaient environ 2 500 chameaux soit le 1/5 du troupeau camelin des Kel-Ahaggar (Rognon, 1963, p. 61). La plupart de ces animaux résidaient alors au Tamesna. Cet important cheptel leur permettait de prendre une part importante, parfois en association avec les Aġuh-n-tahlé, dans le trafic caravanier. Ainsi, c'est eux qui engageaient le plus grand nombre d'animaux dans les caravanes qui assuraient l'échange sel/mil entre l'Ahaggar et le Damergou ou dans celles qui emmenaient le blé de l'Ahaggar vers le Tidikelt et en ramenaient des produits manufacturés et des dattes. Une ébauche d'organisation communautaire se manifestait à cette occasion : ainsi, une caisse commune permettait d'avancer de l'argent à ceux qui en avaient besoin pour organiser ou financer leur voyage.
- 15 A ces premières ressources, venaient également s'ajouter la production de nombreux jardins cultivés par les *izzegaren* mais appartenant à des familles Dag-Rali notamment à Abalessa, Tit, Hirafok, Idelès et In-Amguel...
- 16 Mais, depuis les années 1950-70, la conjonction de facteurs politico-économiques (indépendance de l'Algérie et des états du Sahel, arrêt du commerce caravanier, émancipation des cultivateurs sédentaires...) et des données écologiques (sécheresses, épuisement des pâturages) a très fortement atteint, voire ruiné, le potentiel économique des Dag-Rali. Dans l'Ahaggar même, la plupart des Dag-Rali se contentent désormais d'un ou deux chameaux et seules quelques familles « aisées » possèdent encore des animaux au Tamesna. Quant aux troupeaux de chèvres, ils ont eux aussi été fortement réduits notamment après la catastrophique année 1973 qui a vu disparaître près de la moitié du cheptel caprin de l'Atakor (Museum, 1974). Aussi, non sans résistance ni retard par rapport à d'autres groupes, les Dag-Rali ont-ils été contraints de s'adapter aux nouvelles données socio-économiques.
- 17 A l'heure actuelle, seules quelques rares familles continuent à vivre dans de petits campements installés dans l'Atakor aux environs de l'Assekrem. Suite à un processus de sédentarisation commencé il y a plus de trente ans, la plus grande partie des Dag-Rali réside aujourd'hui dans quatre centres situés sur leur territoire traditionnel.
- 18 Dans chacun de ces villages, se retrouvent les hommes d'une des fractions précédemment citée : Tagmart (Kel-Tamanrasset), Terhananet, Hiffra (Kel-Tinhart) et Hirafok. A l'exception de ce dernier centre, la population de ces villages est uniquement composée de Dag-Rali ou de leurs anciens esclaves de ces derniers. Se trouvent là en permanence les hommes âgés, les enfants et les femmes qui s'occupent (souvent de manière collective) des maigres troupeaux de chèvres et s'adonnent à l'artisanat (confection d'*assedekan** et surtout travail du cuir) réputé dans tout l'Ahaggar. Nombreux sont les hommes adultes qui travaillent à l'extérieur – notamment comme gardiens – soit à Tamanrasset, soit sur des chantiers ou des bases de recherche minière (Sonarem). Peu de Dag-Rali ont trouvé dans le tourisme (guides, chameliers) une activité rémunératrice à la différence notamment de leurs voisins Usenden. Mais, on notera que depuis 1990 un grand nombre de Dag-Rali ont été embauchés par le Parc National ce qui a entraîné leur retour dans les villages. Dans ces derniers, les tentes ont

désormais été remplacées par un complexe mixte d'habitation : huttes (*ekeber*) et constructions « en dur ». Ces toutes dernières années, ces centres qui, à l'exception d'Hirafok, avaient jusqu'alors été quelque peu délaissés, commencent à bénéficier d'infrastructures « modernes » : groupes électrogènes, dispensaires et surtout (depuis 1992) écoles primaires.

19 Liste des amyar Dag-Rali

1)	Rali ag El-Mader	
2)	Aganna	
3)	Urar ag Rali	
4)	Mohammed ag Amagor	
5)	Sídi ag Buhen	?-1893
6)	Mohammed ag Besa	1893-1902
7)	Dua ag Ag-Iklan	1902-1911
8)	Uksem ag Urar	1911-1947
9)	Akrud ag Amma	1948-1952
10)	Denguši ag Uksem	1953-1960
11)	Sidi Mohammed ag Dua	1960-1975

BIBLIOGRAPHIE

BENHAZERA M., *Six mois chez les Touaregs de l'Ahaggar*, Alger, A. Jourdan, 1908, 233 p.

CHATELARD A., « Une famille proche de Charles de Foucauld », *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld*, 1993, 109, p. 16-21.

COCHE R., « Escalade et découvertes au Sahara central », *La Géographie*, LXVIII, 1937, p. 129-147.

COUSIN J., *Vie économique et condition humaine au pays Hoggar*, Paris, Mémoire CHEAM, 1949, 1406, 109 p.

DUMAIN LIEUT., *Rapport d'inspection des arrens du Hoggar*, 1932, Aix-en-Provence, Archives d'Outre-Mer.

- FLORIMOND Cap., *Rapport annuel*, Aix-en-Provence, Archives d'Outre-Mer, 1940. Foucauld Père Ch. de., *Dictionnaire Touareg-Français*, Paris, Imprimerie Nationale, 1951, 2 028 p.
- FOUCAULD Père Ch. de., *Carnets de Tamanrasset (1905-1916)*, *Œuvres spirituelles*, XIV, Paris, 1986.
- KEENAN J., *The Tuareg, people of Ahaggar*, London, Allen Lane Penguin Books Ltd, 1977, 385 p.
- LHOTE H., *Les Touaregs du Hoggar*, Paris, Payot, 1955, 467 p.
- MUSEUR M., « Quelques aspects récents de l'économie sociale du Hoggar », *Revue de l'Institut de Sociologie*, 1974, 47, p. 299-315.
- NICOLAISEN J., *Ecology and culture of the pastoral Tuareg*, Copenhague, Nationalmuseets Skrifter, 1963, 548 p.
- NICOLAISEN J., « Structures politiques et sociales des Touaregs de l'Aïr et de l'Ahaggar », *Études Nigériennes 1*, 1982, Niamey, IRSH, 86 p. 1^{re} édition 1963).
- PANDOLFI P., 1993 « Ikechchemaden : récit d'origine et histoire de tawsit », *Le Saharien* 124, 1993, p. 25-29.
- REGNIER J., « Les salines de l'Amadrour et le trafic caravanier », *BLS*, 43, 1961, p. 234-261.
- ROGNON P., « Problèmes des Touaregs du Hoggar », *Nomades et nomadisme du Sahara*, Paris, UNESCO, 1963, p. 59-66.
- ROGNON P., *Un massif montagneux en région tropicale aride : l'Atakor*, Abidjan, Annales de l'Université d'Abidjan, Série G, tome II (2), 1970, 215 p.

INDEX

Mots-clés : Histoire contemporaine, Nomadisme, Sahara, Tribu